

Le papa zèbre qui voulait rendre son enfant libre.

Il était une fois un bébé qui venait de naître dans le clan aux zèbres de la jungle d'Afrique. Il avait des parents qui faisaient respecter la Loi et l'ordre qui avaient eu des parents qui eux-mêmes faisaient respecter la Loi et l'ordre et ceci sur plusieurs générations consécutives. La Loi c'était la Loi, il fallait faire comme ce que la Loi disait de faire et c'est pour ça que l'ordre régnait si bien dans le clan aux zèbres. « La Loi rend libre », disait le père zèbre « parce que celui qui ne la respecte pas va en prison ou est banni », ajoutait-il. Être banni, chez les zèbres, signifiait se retrouver seul, hors du clan, à essayer de survivre, dans la peur de tomber museau à museau avec une bête féroce affamée, ce qui souvent menait à la mort. Chacun connaissait la Loi et savait ce qu'il encourait s'il ne la respectait pas. C'était aussi simple que ça et animal ne se posait de question dans le clan aux zèbres de la jungle d'Afrique.

Bébé zèbre grandit et se mit à poser des questions. En avait-il le droit ? « Non, non et non », disait papa zèbre « ce n'est pas possible, tu dois faire comme je te dis que tu dois faire ; comme toi, ce n'est pas bien ». Maman zèbre n'aimait pas que papa zèbre reprenne son fils sur tout : celui-ci ne méritait pas d'entendre que ce qu'il faisait ne contribuait pas à faire de lui un petit zèbre suffisamment bien. Maman zèbre était d'accord pour dire que son petit était différent mais, être différent, était-ce si mal ? « S'il ne respecte pas la Loi du clan, il sera bannit, ce n'est pas possible autrement », n'arrêtait pas de répéter papa zèbre.

Papa zèbre avait peur : il aimait son fils mais il ne voulait pas de sa différence, c'était dangereux pour sa survie et celle de son espèce. Les questions mènent au désordre et le désordre déstabilise l'ordre. Petit zèbre, lui, ne paniquait que devant la colère de papa zèbre. Sinon, il posait juste des questions et il ne voyait pas en quoi cette activité était dangereuse. Il voulait savoir pourquoi il devait aller à l'école, ne pas se coucher trop tard, ranger sa chambre, ne pas mentir, ne pas tricher, écouter ses parents sans poser de questions. Il voulait savoir ce que c'était que la liberté et il se demandait aussi comment on pouvait se sentir libre sans se poser de questions sur les choses et en obéissant tout le temps à ses parents et si tout ça finalement c'était si juste que ça. La tête de papa zèbre bouillonnait et son désordre intérieur menaçait : jamais ses parents à lui n'auraient accepté que lui-même se comporte ainsi : il aurait été banni ! Alors, il se fâchait fort contre son fils pour tenter d'éloigner sa propre peur... mais son fils rebelle ne comprenait toujours pas...

Un jour, en dernier espoir, papa zèbre fit venir un vieux singe sage, réputé dans la jungle d'Afrique, pour raisonner son petit qui se mit à lui poser tout un tas de questions. Une heure après, les deux compères étaient toujours en train de bavarder et une joyeuse ambiance se dégagait de la clairière où ils s'étaient installés. Papa zèbre, qui observait de loin, se sentit soulagé : le vieux sage calmait le désordre en son fils !

Quand le vieux singe sage revint près de papa zèbre pour annoncer son départ, il lui dit : « il n'y a aucune justice à sacrifier la vie d'un des siens au nom de l'identique du groupe. La différence n'est pas une menace, elle est une découverte qui, si on la regarde comme est se présente, nous grandit. Votre petit est un présent pour l'évolution de votre clan : ses questions sont précieuses, vers plus de justice et de liberté, vers l'observation possible d'anciennes loyautés. Chaque enfant est un être fait de justice et de liberté que chaque éducation menace si les actes et comportements hérités ne sont pas passés au crible de notre présente responsabilité ». Le vieux singe sage avait parlé.

Papa zèbre n'en croyait pas sa crinière noire et blanche ! Devait-il se soumettre aux pensées du vieux singe sage devant lui et trahir ses ancêtres ou se révolter face à cette sagesse pour rester loyal à ses ancêtres ? Quoi qu'il choisisse, il allait se révolter pour certain, et ça il avait trop peur de le faire ? C'est alors qu'il comprit : Il n'avait jamais été libre de ses choix ! Il était perdu... Il ne savait plus réfléchir par lui-même mais il se sentait suffisamment en sécurité pour pouvoir se rendre compte là de tout ça.

Peut-être que s'il retrouvait au fond de lui l'enfant qu'il avait été, il saurait retrouver ce sentiment de liberté, ce besoin de sens et de justice, cette envie de comprendre les choses et de poser des questions, comme son fils à lui savait le faire ?

Il chercha alors au plus profond de lui-même le petit zèbre qu'il avait été. Il le trouva, prisonnier d'un grand sentiment d'injustice, tout triste et apeuré. Une vague d'émotions jusque là enfouies le submergea d'un coup mais la tristesse était la plus forte. Alors, il pleura dans les bras du vieux singe sage resté à ses côtés.

« C'est très bien », l'encouragea le vieux singe sage, « vous pouvez être fier de votre voyage de parent que vous êtes qui va pouvoir répondre aux besoins de justice et de sens dont a besoin le petit enfoui à l'intérieur de vous. Prenez soin de lui à présent, prenez soin de vous et vous saurez prendre soin de votre fils et de ses besoins, vous saurez prendre soin de tout votre clan ».

Papa zèbre comprit que la Loi rendait bien libre, non pas parce que la prison ou la mort menaçaient, comme il le croyait avant, mais parce qu'elle dessinait en nous un cadre, nourri de sens et de justice, à l'intérieur duquel l'histoire de chacun pouvait s'écrire tout à fait librement. Respecter chaque différence et chaque être qui se trouve face à nous comme nous aimerions ou aurions aimé être traité, main dans la main avec l'enfant que nous étions : c'est la règle la plus juste qui soit et celle qui pousse un clan à s'améliorer !

Petit zèbre continua à grandir, à devenir fort et courageux. Adulte, il eut à son tour des enfants qui lui posèrent un tas de questions sur les choses et, très rarement et de façon tout à fait exceptionnelle, il concluait une de leur question avec un « *parce que* » sans appel qui lui permettait juste d'aller se reposer un peu !

Mme Darribère Cécile,
Histoire publiée le 19/03/23 à 14h00.